

Réunion de collège public

Discussion sur le constat

Le débat sur l'avenir de l'école s'est déroulé, au collège de Cornimont, le mardi 9 décembre et le samedi matin 13 décembre en présence de quelques parents d'élèves et d'une dizaine d'enseignants. L'animateur, M. Mansuy, ancien directeur des services communaux à la Mairie de La Bresse avait sélectionné deux questions, la troisième ayant été choisie à sa demande par le conseil d'administration du collège du 25 novembre.

Quelques remarques préalables ont été formulées. Nous nous sommes tout d'abord étonnés de constater, après un bref rappel du calendrier, que les synthèses soient établies avant même l'ouverture des débats publics. Des interrogations fortes se posent par conséquent sur le rôle d'une telle consultation : les textes proposés sont-ils simplement à valider, auquel cas le terme de débat devient inapproprié, d'autant plus que certaines conclusions ont soulevé de vives désapprobations, qu'il suffise de citer l'affirmation que les classes à faible effectif ne génèrent pas de meilleurs résultats ce qui permet logiquement de conclure que l'effort dans ce sens devient obsolète. Or, le vécu des enseignants présents rejoint l'inquiétude des parents ; nous nous sommes donc interrogés sur la façon dont ces études ont été menées : quels chiffres ? sur quelles bases ? selon quelles modalités ?

Ces vérités sont assénées au public comme des axiomes et il est en son devoir de les considérer comme des hypothèses, tant il est vrai que les situations très diverses des établissements, du public d'élèves qu'ils accueillent sont des variables qui interdisent toute généralisation : une classe de 30 élèves est-elle gérée ou gérable de la même manière dans un collège en zone sensible, dans un collège rural, dans un collège de centre ville ? Sans parler des différents niveaux d'enseignements...

De plus, ce débat aurait pu être préparé par la distribution de documents à chaque enseignant, par des réunions préalables pour effectivement permettre ensuite un échange efficace, difficile à générer sur des sujets aussi vastes que passionnels.

Enfin, l'absence des élèves a été soulevée dans le cadre de telles discussions : si l'école de demain n'est pas la leur, qu'en sera-t-il de leur implication dans un système conçu sur l'économie de leur avis ?

Malgré ces dysfonctionnements qui semblent par ailleurs expliquer aussi le peu d'écho que cette initiative ministérielle a trouvé dans le public, enseignants ou parents, les trois questions ont successivement été examinées :

- faut-il partager autrement l'éducation entre jeunesse et âge adulte et impliquer davantage le monde du travail ?
- comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?
- quelles doivent être les fonctions et les modalités de l'évaluation des élèves ? De la notation et des examens ?

1°) Faut-il partager autrement l'éducation entre jeunesse et âge adulte et impliquer davantage le monde du travail ?

M. Mansuy a, dans un premier temps, exposé la motivation de son choix en rappelant que 60 000 jeunes sortent tous les ans du système scolaire sans aucune qualification. Il est donc évident que la question d'égalité des chances se trouve au centre du débat. Plusieurs propositions ont tenté d'expliquer ce constat d'échec :

- les outils de base donnés par l'école semblent insuffisants ou du moins inappropriés à la réalité du monde du travail : peu de ces jeunes pourront envisager de reprendre une formation ultérieure puisque les apprentissages fondamentaux n'ont pas été efficaces. Il a été bien sûr évoqué, à titre d'exemple, la maîtrise de l'orthographe qui ne fait plus partie des priorités d'apprentissage, ni à l'école primaire, ni au collège. Les enseignants ont rappelé à cette occasion qu'ils n'étaient pas responsables de cet état de fait. Des parents ont fait part de leur expérience dans le secteur privé : certains candidats à l'embauche sont lourdement pénalisés sur ce point. Un problème a été soulevé qui, bien que mineur dans le cadre si vaste du débat, semble toutefois susciter une inquiétude forte. Par delà son statut d'exemple, il semble au moins mettre l'accent sur un écart important entre les attentes d'une société et les objectifs que se donne l'école.
- la démotivation d'un certain nombre d'élèves pour qui l'enseignement général dispensé au collège est source d'ennui et d'échec. Or, tous les élèves qui entrent en 6^{ème} sont maintenus au collège jusqu'en 3^{ème}.

A partir de ces constats, plusieurs questions ont émergées :

- quelle mission pour le collège ?
- faut-il maintenir un collège unique ?

Enfin, l'expérience du secteur privé de certains parents a permis aussi de constater que si l'école ne répond pas à certaines attentes, elle rencontre parfois l'adhésion du monde du travail : "l'école doit former des individus capables de réfléchir, d'analyser des situations, de faire preuve de qualités humaines" : que fait-on d'autre à l'école ?

Enfin, la responsabilité de l'entreprise a été remise en cause : ne doit-elle pas être plus impliquée dans la formation ?

En conclusion, la méconnaissance mutuelle de l'école et du monde du travail semble être un facteur important de blocage.

2°) Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Une telle question semble soulever de nombreuses réactions : un certain nombre de parents sont persuadés qu'il suffit à l'enseignant de le vouloir pour que les élèves soient motivés !

On remarque ici une dérive presque inévitable dans ce genre de débat : une remise en cause des enseignants. La question devient très vite la suivante : comment motiver les enseignants ? Même si effectivement leur motivation est essentielle, nous rappelons tout de même qu'elle n'est pas suffisante. Comment un élève peut-il être motivé s'il n'est pas encouragé à la maison, si ses parents ne le sont pas eux-mêmes ? Nous remarquons, pour étayer le débat que la société toute entière a sa part de responsabilité dans la démotivation d'un certain nombre de jeunes : elle valorise peu les savoirs, dope une contre-culture qui rend celle de l'école marginale.

Dans le cadre scolaire proprement dit, force est de constater que l'échec répété, l'inadaptabilité de certains contenus des programmes, le rythme soutenu d'une journée, sont eux aussi les facteurs d'une certaine démotivation qu'il ne faudrait cependant pas généraliser.

En conclusion sur cette question, deux remarques s'imposent donc : si le système scolaire génère pour certains élèves une démotivation lente mais souvent inexorable, la société tout entière participe à cet effet : l'école n'est ici que le miroir d'une société d'adultes qui manque parfois cruellement de repères.

3°) Quelles doivent être les faits et les modalités de l'évaluation des élèves, de la notation et du contrôle continu ?

Cette question a été abordée très rapidement :

- parents et enseignants constatent que le brevet des collèges n'est plus un examen considéré d'où le souhait fortement exprimé qu'il soit revalorisé, qu'il serve de repère dans la scolarité de l'enfant,
- la prise en compte d'un contrôle continu pour le baccalauréat ne semble pas être unanimement souhaité.

Remarques complémentaires :

Un débat sur l'avenir de l'école ? Nous demeurons très sceptiques sur l'efficacité d'une telle entreprise. C'est certes l'occasion de confronter des points de vue qui restent très subjectifs, par ailleurs. De plus, les problèmes de l'école sont depuis longtemps connus : quelles solutions ? quand ?

Les synthèses pré-élaborées rendent caduque cette initiative et inquiètent fort les enseignants et les parents. La question de l'avenir de l'école reste entière.